

Paris, le 6 février 2010

Ce n'est pas à l'enfant d'inventer la mère, j'ai vu l'homme dans son habit de sorcière, je l'ai vu diriger la dernière représentation et, si je pouvais écrire en étreignant la lumière et le son, je le ferais avec ces notes comme repère, car j'ai vu l'oiseau et sa baguette tourner le dos à sa musique et, d'un geste magnifique, l'envoyer à mes lieux sous terre,

au fond de mon intime conviction, pour entrer là où se cachent les rivières, se dérouler comme un serpent qui n'en finit de se défaire, remonter mes courants, s'accrocher comme le lierre et, pour que la boucle soit bouclée, ressortir par ma bouche et nous nouer ; mais ce n'est pas à l'enfant d'inventer la mère, le temps n'est pas encore là après lequel, tu verras, ça ira. Le pendule oscille déjà de travers. Un jour il fléchira, tu viendras, le front entre les genoux, les cheveux de tes bras recouverts, pendant que Monsieur conduira sa partita, pianissimo, allegro, et cætera,

tu avanceras la tête la première dans les tunnels dont la mémoire ne peut se défaire, ton corps suivra pour s'engouffrer dans le silence immense et vert, sans cogner, sans souffrance, pendant que se propage l'univers, que les mots châains et miel pleuvent de mon crâne chauve, que mes prunelles s'échappent de leurs alcôves, que les cerbères pleurent d'impuissance, que les songes brisent leurs muselières, que je perds connaissance,

que me réveillent les applaudissements, que se lèvent tous ces gens, bravo maestro, bravissimo, j'ai aimé ton rubato, celui que mon corps respirera quand le rideau se baissera.